



LE TRAIT d'UNION 974

ASSOCIATION DES MEMBRES DE L'ORDRE



Les vacances sont déjà loin, les vœux aussi... il s'agit maintenant de se mettre en chemin pour atteindre les objectifs de 2020 ! (année 20/20 pour certains!). Pour nous, au Bureau de l'AMOPA-Réunion, les plus importants de 2019 ont été respectés, nous le rappellerons du reste dans notre bilan, lors de l'Assemblée Générale à la mi-avril ; mais il est un domaine dans lequel nous avons été insatisfaisants (09/20 !), c'est la diffusion de notre Bulletin, « Le Trait d'Union974 ». Impactée par différentes causes, personnelles, administratives, celle-ci n'a pu se faire en temps et en heure ; de ce fait, l'envoi de nos numéros spéciaux qui concernaient la Remise des décorations aux récipiendaires de mars 2019 et la Remise des Prix aux Lauréats des concours de juin, a été retardé. Nous nous en excusons auprès de vous.

Dans ce contexte, c'est avec beaucoup de nostalgie que nous voyons s'éloigner de la confection du TDU et du site de l'AMOPA-Réunion, leur initiateur et créateur, Jean-Yves Sauzet, auquel nous adressons tous nos remerciements ; pendant 5 ans, il a mis dans la composition de notre Bulletin et la maintenance de notre site « amopareunion.com » toute sa passion, toute son énergie et son savoir-faire... Salut l'ami, au plaisir de te revoir parmi nous ! Jean-Yves passe son flambeau à une équipe solide et engagée : Jean-Yves Morau, Monique Azizollah, Henri Lebon et Jean-Etienne Agénor. Merci à eux ! Souhaitons-leur bon vent !

Certains textes auxquels nous tenons beaucoup, sont aussi restés en instance : le dernier compte-rendu de nos sorties, celui de notre visite au Gol (tous nos remerciements à Roseline Agénor !) les textes adressés par les adhérents, l'un polémique (merci, Julien Sabban !) l'autre plein d'humour et d'émotion (merci Jean-Baptiste Seube !). Nous avons plaisir à les publier en ce début d'année, pour solliciter d'autres auteurs, faire naître d'autres vocations...

C'est avec beaucoup de regret que nous avons aussi remis à ce début d'année, les textes dont la publication n'aurait dû souffrir d'aucun retard, j'entends par là les hommages à nos adhérents disparus au cours de l'année 2019 : Jean-Claude GAYRAL, Albert HOAREAU et Jean-Pierre PORCEL. Nous remercions profondément Gilbert Hoarau, Michel Hoareau, le Recteur Jean-Pierre Bénéjam de nous avoir transmis ces lignes empreintes de tristesse, d'amitié et de grande affection, à l'occasion de la disparition de leur ami, de leur frère.

Pour conclure, conservons en exemple, chers amis, de ces trois belles personnalités qui nous ont quittés mais qui laisseront leur empreinte dans notre académie, le courage, la volonté d'entreprendre et la grande humanité. C'est un beau viatique pour une nouvelle année.

Christiane André, Présidente

Sommaire

- 1- Le grand raid de Jean-Baptiste Seube
- 2- L'école communale de Julien Sabban
- 3- La visite de l'usine du Gol
- 4- Nos Hommages
 - Jean Claude GAYRAL, Officier
 - Albert HOAREAU, Chevalier
 - Jean Pierre PORCEL Officier



Le grand raid de Jean-Baptiste SEUBE



Une course, six mille courses... par un membre de l'AMOPA

Tout a déjà été écrit sur le Grand Raid : l'angoisse des préparatifs, la liesse des ravitaillements, l'implication des proches, la douleur des cuisses et des mollets, les ampoules, la fatigue, les hallucinations, les larmes de ceux qui abandonnent, les larmes de ceux qui franchissent la ligne...

Derrière cette partie visible, existe pourtant une partie invisible, intime : chaque coureur a en effet vécu « sa » course, en se confrontant seul à des émotions intenses, qu'il participe au Grand Raid, au Trail de Bourbon, à la Mascareigne ou à la Zembrocal. La dimension populaire du Grand Raid se double donc d'une dimension intérieure, propre à chaque coureur. Qu'il soit champion ou dilettante, en quête d'un classement ou juste d'une expérience nouvelle, chaque coureur vit une aventure singulière : cette course mythique permet donc à six mille histoires différentes, six mille « intériorités » de se lancer en même temps sur les sentiers de La Réunion, dans un cadre somptueux, pour une aventure tant physique que mentale...

Les lignes qui suivent ne sont que le reflet de l'une de ces histoires anonymes. L'histoire d'un coureur du dimanche qui s'est un jour retrouvé inscrit pour faire de nuit le troisième relais de la Zembrocal, entre Cilaos et le Maito : 47 kms, 4.000 mètres de dénivelé positif.

Pourquoi s'infliger cela ? Il y a chez le néophyte une part d'inconscience, une envie de savoir s'il en est capable, un besoin de relever un défi... C'est donc avec beaucoup d'humilité et d'appréhension que, après de nombreuses reconnaissances diurnes et nocturnes, après des séances de renforcement musculaire..., il se positionne sur la ligne du départ.

Le contraste est rapidement saisissant entre le bruit de la rue et la concentration grandissante : l'envie de courir, la conscience que l'on va aller au bout de soi, l'angoisse de ne pas y arriver forment un coquetèle détonnant qui coupe progressivement le coureur du monde extérieur pour le faire entrer dans « son » monde. Comme un navigateur sur le départ, le coureur est déjà ailleurs : plus tout à fait dans le monde qu'il quitte, pas encore sur les sentiers... entre deux univers...



Le relayeur précédent annonce son arrivée. L'heure du départ approche... le cœur s'emballe... l'embrassade avec lui... le pointage... les premières foulées... les premières gouttes de transpiration...

Peu à peu, le coureur se déconnecte de la société de laquelle il s'éloigne : adieu les soucis, le travail, les tracas... Le voyage est aussi important pour ce que l'on va trouver que pour ce que l'on quitte. La respiration et le rythme des foulées imposent vite un univers clos dans lequel l'esprit vagabonde pourtant. Tel les Péripatéticiens ou les adeptes des Walking studies, chaque coureur s'enferme peu à peu dans « sa » course, dans ses pensées.

Assez rapidement, la discipline de course s'instaure : penser à s'hydrater en buvant régulièrement ; penser à s'alimenter ; penser à croquer des pastilles censées repousser les crampes... Ces gestes ont quelque chose de mécanique. Ils tiennent du rituel. En les réalisant, le coureur se convainc que son corps ira plus loin... Le corps et le mental fusionnent peu à peu...



Au fur et à mesure des kilomètres qui défilent, le coureur gère son effort... Il sait qu'il ne doit pas s'emballer quand il se sent bien, en prévision des difficultés qui ne manqueront pas d'arriver... Il croise les inscrits d'autres courses qu'il identifie, tels les cavaliers du Palio de Sienne, aux couleurs qu'ils portent : jaune pour le Grand Raid, bleu pour le Trail de Bourbon, rouge pour la Zembrocal, vert pour la Mascareigne. Chacun son trajet, chacun son effort, chacun son chemin...

Le coureur a du mal à fixer ses pensées qui vagabondent, comme autant de papillons allant de fleur en fleur : une pensée pour les mains anonymes qui ont noué ou attaché chaque rubalise pour marquer le chemin ; une pensée pour les vrais traileurs qui vont mettre plus de quarante heures pour faire leur traversée alors que la sienne ne fait « que » 47 kms ; une pensée pour les bénévoles au ravitaillement ; une pensée pour les proches que l'on renseigne sur son avancée et qui, en dépit de l'heure nocturne, répondent par des encouragements ; une pensée pour les volontaires qui portent les barquettes des handicapés... Chaque coureur est un univers à lui tout seul... chaque coureur est un homme à pensées, à soliloques et à monologues, comme ceux que Paul Valéry croisait en se promenant dans le jardin des plantes de Montpellier.



Et puis arrivent les premières difficultés. Les crampes, les maux de ventre, le doute... Il faut alors aller « piocher » dans ses réserves et rester concentré. Savoir ralentir pour mieux repartir ; savoir s'arrêter quelques minutes pour profiter d'une soupe ou d'un café ; se dire que la douleur est temporaire, mais l'abandon définitif... Les visages se creusent, le froid glace le dos, les muscles se durcissent, le découragement n'est pas loin... Dans ces moments, une simple main posée sur l'épaule, un simple regard valent plus que tous les mots. Il y a dans ces gestes une infinie humanité, une solidarité simple, mais ô combien réconfortante.

Le chemin est une école de la vie. Le chemin de Saint Ignace de Loyola, le chemin de Damas de Saint-Paul... Chacun suit le sien, chacun souffre, pense, endure, surmonte... Chacun est certes avec les autres, mais surtout face à soi...

En pleine nuit, le coureur ne voit que les deux mètres devant lui mais, dès que le relief le permet, il aperçoit des centaines de lampes briller au milieu de la nuit, accrochées aux pentes, comme une très lente ascension ou une presque immobile descente aux flambeaux. Derrière chaque lumière, un coureur, avec sa souffrance, son histoire, son effort...

Le temps s'efface... Les repères disparaissent... chaque coureur est dans sa course, dans sa gestion de course... dans ses pensées, au plus profond de la nuit... Encore la montée de la Roche ancrée, puis celle du Maïdo, et ce sera l'arrivée... deux mille mètres plus haut ! On entend soudainement le chant d'un coq, comme un rappel à la réalité. Le matin n'est donc plus trop loin. Comme le veilleur attend l'aurore, le coureur attend les premiers rayons qui vont le réchauffer. La perspective de terminer le trail se précise. Pendant cette lente remontée,



Le passage du Maïdo se fait sous les premiers rayons de soleil... Encore quelques mètres et se sera le moment de passer le relais, avec le sentiment d'y être arrivé. En franchissant la ligne, c'est un mélange de soulagement et de tristesse de quitter cette parenthèse où l'on était seul, face à soi. La réalité reprend peu à peu le dessus... Mais l'autre relayeur est déjà parti... s'enfermant à son tour dans ses pensées... La course ne s'arrête jamais...

Pr Jean-Baptiste SEUBE

Doyen honoraire de la faculté de droit et d'économie -
Directeur du Master droit des affaires
Faculté de droit et d'économie
Université de La Réunion

Madame La présidente et Chers amis de « l'Amopa »

Je vous écris, ce jour, pour clamer tout haut, mon ras le bol, oui, ras le bol, de voir, et d'entendre tous les jours, dans les médias, dans internet, des collègues, dénigrer sans cesse notre école et son enseignement : pas de crédits, pas de moyens, mauvais élèves et mauvais profs, faillite, dégringolade et...j'en passe mais qui refusent tout changement.

Aujourd'hui, ce dénigrement, qui avait atteint les lycées s'attaque à l'Université !

Il y a sûrement, à cela, des raisons, mais trop c'est trop !

Oui, je sais, les temps ont changé, nos élèves, leurs enseignants, et nous-mêmes !

Confrontés à des réalités souvent difficiles à comprendre, et devant cette dégradation continue de « Notre Ecole », il nous faut, bon gré, mal gré, prendre en compte, les nouvelles données sociales, économiques, culturelles et morales, d'une société maintenant... mondialisée.

La Révolution numérique, qui nous concerne tous, bouleverse le monde de nos valeurs, de nos habitudes, de notre relation avec nos proches et les autres, elle intervient dans notre mode de vie, tant il est vrai, que nous sommes, peu ou prou, héritiers d'un humanisme, qui paraît désuet, héritage oublié...des Lumières.

Mais nous vivons, il faut aussi le dire, une époque étrange, extraordinaire, pleine de ces découvertes qui ont transformé notre vie, un siècle plein d'espoirs mais aussi fertile de... menaces.

Résidant, ici, depuis bientôt cinquante ans, je mesure avec beaucoup de respect et d'admiration le chemin parcouru par notre île et par mes compatriotes de La Réunion.

Bien peu de gens savent ce qu'était notre école élémentaire dans les années qui ont précédé la 2ème guerre mondiale et, pour ce qui est de l'avant-guerre, va bientôt falloir, interroger les « Grillots ». Or, si j'en crois notre nouveau Ministre de l'Education Nationale, notre école aujourd'hui, a besoin de retrouver ses repères et de travailler avec confiance, sur des « principes » simples, et qui ont fait leurs preuves. Entendons-nous bien, je ne suis pas passéiste et notre enseignement était ce qu'il était, avec ses qualités, ses défauts, ses lacunes.

Mais, c'est un constat, notre vieille école, a été une pépinière d'élites, d'enseignants, de savants, de philosophes, d'écrivains, de politiques...et de citoyens.

Ce que je veux dire, c'est que cette vieille école, comparée à celle de nos jours, et avec bien peu de moyens, en crédits et en personnels, en ouverture sur le monde, cette école a rempli son contrat.

Les enfants sortis de nos classes savaient, dans leur grande majorité, lire écrire et compter. Je passe sur la table de multiplication, l'orthographe et les participes passés, la bataille de Marignan et la Récitation Française avec des textes d'écrivains illustres, qu'aujourd'hui encore, je récite... un peu.

Il ne faut pas croire, qu'en ce temps là, les instits, dans leurs classes n'étaient pas confrontés aux dures réalités de leur époque, temps où l'école publique laïque, se construisait avec des réussites et des échecs, cette Ecole du vingtième siècle, cette école des « Hussards de la République » et, comme les enseignants, de nos jours, ils affrontaient eux aussi, les difficultés de la vie.

Non, ce n'est pas une légende, ces instits-missionnaires, ces enseignants, ont bien existé. Pour les anciens, enfants et en classe, vous en avez peut-être, comme moi, connus de ces Maîtres !

Oui, c'était des idéalistes, oui, ils croyaient aux progrès scientifiques, à une société fraternelle et plus juste voire égalitaire. Héritiers de 1789, de la Commune, de Victor Hugo, de Jules Ferry, du Front populaire et de la Libération, ces hommes et ces femmes ont su par leur travail, leur dévouement et pour certains, leur abnégation, faire de notre école un exemple, mieux, ils l'ont inscrite dans l'histoire.

Oui, d'accord, les temps ont changé, oui, les critères de recrutement des instits ne sont plus les mêmes, ni leurs diplômes, nos enseignants sont devenus des « transmetteurs de savoirs », alors que, autrefois, ils n'étaient qu'instits et recevaient dans leur courrier, leur journal « L'Ecole Libératrice ».

Un titre qui affirme déjà un but : l'Ecole publique par son enseignement est une école de... liberté

Oui, c'est une évidence, les populations actuelles de France et d'Outre-mer, n'ont rien à voir avec celles du siècle précédent. Mais bon sang ! Pourquoi aujourd'hui nos enfants sortent-ils de l'Ecole aussi...démunis. Sont-ils moins intelligents, moins travailleurs, moins intéressés, moins bien enseignés que les enfants des années d'après la 2^{ème} guerre mondiale ? Non, bien sûr, et nous le savons tous, pardonnez mon truisme, « un enfant, c'est toujours, un enfant. » Alors ?

Alors, il y avait, autrefois, et ce n'est pas un conte, dans chaque département français, et jusque dans les années 70, une institution qui avait fait ses preuves, « l'Ecole normales d'instituteurs » et ces ENI ont fonctionné pendant plus d'un siècle, piochant les futurs instits jusque dans les populations les plus modestes, envoyant ces Maîtres et Maîtresses, dans les coins les plus reculés de l'hexagone et d'ailleurs. Il faut savoir aussi que l'origine du mot « instituteur » c'est : Maître d'école, celui qui instruit, mais, décomposé en insti-tuteur : c'est celui qui fait tenir debout, ...droit, qui protège, et les deux acceptions vont... ensemble.

Ces instits là, sont ceux qui ont construit cette « Vieille Ecole ! »

Je parle d'écoles, mais je pense aussi à ces Cours complémentaires issus eux même des Ecoles élémentaires supérieures, dont les enseignants étaient des instits un peu « spécialistes » volontaires, et qui préparaient leurs élèves au fameux...Brevet Elémentaire. C'est loin tout ça ! Pourtant, de la grande Colette, à l'auteur du « Grand Meaulnes » et à bien d'autres sortis de ces Ecoles.

Hommage leur soit rendu, je viens aussi d'un de ces Cours, dits Complémentaires.

Alors, dans le souci, louable, de moderniser notre école, nous avons quitté les chemins du succès, pour une école, non pas buissonnière, mais dans une optique « idéo-sciences » souvent, pseudo-scientifique, et en tous cas, trop éloignée du ...terrain. Je ne veux pas ici faire le procès des « sciences » de l'enseignement, elles sont certainement indispensables à la recherche et à la réflexion. Mais, loin des sciences, enseigner, je l'ai vite compris, enseigner est d'abord un art.

C'est ce qui peut expliquer, la difficulté d'être...enseignant. D'où la nécessité de critères de recrutement qui vont au-delà des diplômes, et qui déroutent souvent nos « sciences ». Elles ne savent prendre en compte, que des critères scientifiques, voire maintenant...numériques. J'exagère ? Pas tellement, mais je suppose que « l'humain », fait encore partie de ces critères.

Nos enseignants actuels, semblent nombreux, à être désemparés, déconcertés, voire angoissés. Confrontés à des problèmes sociaux, économiques, politiques, moraux voire religieux, nos Maîtres ne semblent pas avoir été informés de ces...réalités, à celle d'une école laïque respectueuse des convictions de chacun, celles d'une société multiculturelle, souvent communautaire, dans un monde hyper médiatisé. Et, question. Est-ce bien leur rôle, à eux, ces profs « Transmetteurs de savoirs » ?

Il y a pourtant de nos jours, des acquis très positifs. L'institut d'hier, était encore, un artisan solitaire, peu formé au travail d'équipe, aujourd'hui, le travail d'équipe il sait faire, le numérique il sait aussi. Mieux informé, il connaît, son travail, il est curieux, intéressé, passionné, dévoué. Faut dire, quand on aime enseigner à des enfants, cela crée un sentiment de liberté et de responsabilité...exaltant.

Alors, pourquoi ne pas revenir, en les mettant à jour, en les enrichissant de tous nos acquis, revenir aux méthodes pédagogiques, qui ont fait leurs preuves, celles qui ont permis, en préservant leurs identités, l'intégration scolaire et sociale, des Savoyards et des Bretons, des Flamands et des Corses, des Provençaux et des Alsaciens. Ai-je cité les Franc-Comtois, les Basques, les Catalans... l'Outre-mer, ainsi que les enfants de ce que l'on appelait autrefois « Les colonies » !

Et le...miracle de cette Ecole, c'est d'avoir fait, avec des enfants qui ne parlaient que leurs langues maternelles régionales, leurs patois, disait-on, ainsi que des dialectes d'Afrique, le miracle, c'est d'en avoir fait une Nation, des françaises et des français, munis, pour beaucoup, de leur prestigieux...

Certificat d'Etudes.

Voilà, j'en ai fini, la Nostalgie n'est plus ce qu'elle était, mais normal, le temps, le temps...mes amis !

Julien SABBAN, Chevalier dans l'Ordre de Palmes Académiques

Courte biographie professionnelle de Julien SABBAN

Après avoir enseigné au Lycée Roland Garros au Tampon, il a travaillé comme Professeur Certifié de Lettres modernes aux Antilles ; puis il est rentré en Métropole où il est devenu Principal dans une banlieue de Metz (Rectorat de Nancy).

En 1984, il a réintégré l'Académie de La Réunion, où il a été affecté comme Principal du collège Ste Thérèse à La Possession. Ce fut son dernier poste.

C'est lui qui, avec l'assentiment de la veuve du Poète, fit donner le nom de « Jean Albany » au Collège Jean Albany...

« Au moment de quitter mon poste de principal en Métropole, dit-il, j'ai reçu à ma grande surprise, un mot de l'adjoint du Recteur de Nancy qui me félicitait pour ma nomination de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques. J'ai bien entendu remercié le Recteur de Nancy pour cette marque d'estime. C'était fin Juillet 1984. »

Après sa retraite, Julien Sabban est devenu... écrivain.

Voir dans Youtube : julien sabban vidéos. Et Canalblog : julien sabban « le journal d'un fabuliste »

Et il termine :

« Je continue à écrire...comme vous avez pu le constater.

Marguerite Duras a dit quelque part que pour elle « **Ecrire, c'est vivre, encore et encore** »

Visite à l'usine du Gol par **Roseline Agénor**



Les escaliers en fer se hissent à travers l'usine où nous plongeons dans un univers fumant, bruyant et très chaud, tout au long d'un parcours visuel, olfactif et dégustatif. Hélène connaît par cœur chaque recoin de l'immense structure industrielle, ainsi que le déroulement des différentes étapes de la fabrication, décantation, évaporation, cristallisation et séchage. Cet univers industriel impressionne par ses dimensions et par la découverte des procédés de fabrication.

Installé au cœur même de la Sucrierie, le centre de contrôle climatisé, avec ses multiples écrans, permet la vérification de la totalité des machines 24h/24, assurant ainsi une totale sécurité du bon déroulement de la fabrication, sous l'œil attentif de techniciens prêts à réagir dans la seconde en cas de problème.



Après s'être désaltérés d'un bon verre d'eau fraîche, nous faisons halte à chaque étape du processus où des explications claires et précises nous sont fournies. Puis, dans le respect d'hygiène et de sécurité alimentaire, nous avons pu voir et goûter le sucre dans tous ses états de couleur et de granulométrie variées. Nous avons apprécié le Sirop la Cuite, pur sirop de canne qui parfume agréablement punches, cocktails, pâtisseries et autres. Alors que le groupe casqué déambule le long des passerelles métalliques, les ouvriers s'activent

La Sucrierie produit aussi la Mélasse utilisée localement comme aliment pour le bétail. L'essentiel de sa production servant de matières premières aux distilleries pour la fabrication des rhums et alcools de canne. Quant à la Bagasse, fibre de canne après broyage, elle permet de produire deux sources d'énergie, la vapeur utilisée pour l'alimentation électrique des usines, et l'électricité qui alimente le réseau réunionnais. Les Écumes issues de la station d'épuration et de la filtration des jus, apportent des éléments organiques, et sont utilisées par les planteurs pour la fertilisation des champs.



Cette visite très enrichissante, grâce à notre guide charmante, prévenante, patiente, mais aussi très professionnelle, nous a transportés au plus profond du monde fantastique qui préside à la métamorphose magique du végétal en sucre. Au sortir des entrailles de la Sucrierie, où tous nos sens ont été mis en éveil, nous sommes passés par La Boutik pour une dégustation de rhums, douceurs



Nous terminons cette visite inédite et haute en sensations par des agapes conviviales, au restaurant Le Vavangue, dans la bonne humeur, autour d'apéritifs, entrées, plats cuisinés au feu de bois, et desserts, tous aussi bons les uns que les autres, et qui ont ravi nos palais affamés. Sur les mots de la Présidente nous conviant tous à d'autres moments aussi chaleureux et agréables, nous nous sommes quittés, heureux de ce moment de partage.

Nos Hommages

La présidente Christiane André, le bureau et le comité consultatif de l'AMOPA-REUNION s'associent aux adhérents pour exprimer aux familles de leurs amis disparus, leurs plus sincères condoléances.

JEAN-CLAUDE GAYRAL

Officier des Palmes Académiques

Sensible aux nombreux témoignages d'hommages reçus après la diffusion de l'article saluant sa mémoire, rédigé par ses trois amis Jean-Yves Morau, Pierre Farreyrol et Jean-Jacques Durr anciens du secteur « cinéma et audio-visuel » de l'action culturelle du rectorat, la présidente Christiane André et le bureau ont tenu à transmettre cet élan de sympathie et les condoléances attristées de toute notre communauté à ses enfants et à tous ses proches.



Chargé de rédiger et de synthétiser les messages de nos membres, je n'ai pas pu m'empêcher d'être très ému à lire la fiche d'adhésion qu'il avait rédigée le 16 janvier 2019. Qui aurait pu penser qu'il ne terminerai pas cette année ?

Suite au message que je lui avais envoyé après le décès de sa femme qui était tout pour lui, je mesure combien cette perte l'avait affecté à travers son dernier retour de courrier « Bien cher Gilbert, merci du fond du coeur de tes mots et de tes affectueuses attentions qui réchauffent, en ses moments de grande tristesse. »

J'ai connu Jean-Claude en 1966/67 au centre de formation des PEGC à l'Ecole Normale où toutes les sections avaient des cours en commun notamment en psycho-pédagogie. Depuis cette date nous avons gardé un contact plus ou moins régulier selon nos affectations, ce lien s'est renforcé quand nous sommes retrouvés au sein de l'action culturelle du rectorat. Nous formions une équipe très soudée et j'ai pu apprécier toute son implication à développer le secteur du cinéma avec ses trois amis cités plus haut, par la suite il m'a toujours soutenu et encouragé dans tous les projets que j'ai pu mener car, éducateur dans l'âme, il était sensible à tout ce qui pouvait contribuer à l'épanouissement de nos enfants.

Cet investissement a été reconnu et il a accédé au grade d'Officier des Palmes Académiques en 1999, et depuis il a adhéré à notre section, y compris cette année. Tous les chefs d'établissements ou les collègues qui ont témoigné ont salué, comme ses trois amis, sa grandeur d'âme et son élégance. Je ne peux les citer tous, mais retenons les propos de Jean-Marc Merlo, Principal-adjoint du collège de la Jamaïque « ... Au-delà de l'éducateur, de l'enseignant, c'était un être humain empathique et doté d'une super philosophie de vie : avenant, ouvert, agréable, engagé. Tous ceux qui l'ont connu garderont l'image d'un homme élégant, physiquement et moralement ! », ceux de Jean-Yves Sauzet « J'ai bien connu « Monsieur Gayral », comme je l'appelai alors comme l'un de mes professeurs remarquables du Collège du Butor, dont j'étais le Principal dans les années 70. Direct, serviable, sympathique et doté d'un solide tempérament d'animateur, je l'appréciais particulièrement. », et d'un collègue Joël Dennemont qui résume tous les messages reçus et qui nous demande de « Transmettre mes condoléances à toute sa famille. Bon courage à tous ses proches ! »

Henri-Gilbert HOARAU

Trésorier-adjoint de l'AMOPA

Albert, mon frère...

Chevalier des Palmes Académiques



Un long discours n'apporterait pas d'avantage d'éclairage, de pertinence, sur le vécu d'Albert tant l'œuvre qu'il a accomplie est évidente et frappante :

- Ecrivain public, dans sa jeunesse pour les plus défavorisé de son quartier.
- Suivi de l'éducation et de la formation de ses plus jeunes frères dans une optique de réussite.
- Prise en charge de ses jeunes frères en tant que tuteur, à la mort de leur père.
- Volontaire pour l'ALGERIE en guerre pendant son service militaire.
- Militant syndicaliste au sein de l'éducation nationale (section des agents de lycée).
- Militant mutualiste.
- Membre des conseils d'administration de la MGEN et de la CGSS.
- Responsable au sein de l'association des anciens combattants.
- Président de l'association des anciens combattants de Saint Denis.

Son besoin permanent d'agir, sa recherche constante de la perfection, son profond désir de concrétiser ses projets tout en faisant preuve de générosité, de fraternité et de solidarité, sa quête de chaleur dans ses relations, son sens du patriotisme ont mis en lumière, émanant de sa personne, un remarquable charisme et l'ont érigé en « éveilleur de conscience ».

Reconnu et apprécié par les différentes autorités administratives, de nombreuses distinctions lui ont été décernées :

- Décorations militaires multiples
- Médaille de la famille.
- Médaille du travail
- Décoration dans l'ordre des palmes académiques (Chevalier en 1994, puis officier, quelques années plus tard).

« L'homme disparaît, mais ses œuvres restent » avait-il coutume de dire. Aussi sentait-il le besoin de toujours revenir sur le métier, de soigner son œuvre pour qu'elle soit la plus parfaite possible.

Avec sa disparition, s'efface un pur humaniste.

Mais pour ceux qui l'ont connu, côtoyé, apprécié, il restera « force de marche » vers la construction d'un monde meilleur dont la valeur et l'épanouissement de la personne humaine constituent les piliers.

Pour tout ce qu'Albert nous laisse en termes d'exemples, de valeurs..., nous lui disons merci et bon voyage.

Michel Hoareau

A Jean-Pierre PORCEL, décédé le 6 septembre 2019, officier des Palmes Académiques

trésorier de l'AMOPA durant de longues années...

Texte de Jean-Pierre BENEJAM, Recteur de La Réunion de 1992 à 1998.

Hommage à **Jean-Pierre PORCEL**, qui nous a quittés le vendredi 6 septembre 2019 après 4 mois de lutte contre le fameux "crabe". La cérémonie a eu lieu ce dimanche 7, ce fut rapide..

Cet hommage lui est dû, même plusieurs années après la fin de ses responsabilités, et pour que le monde de l'Education nationale, à la Réunion, ses collègues, ses amis, sa famille, sachent.

Il a lancé, propulsé même, la formation continue, le développement international, la coopération régionale en éducation et les relations avec les entreprises. Les conseillers en formation continue peuvent en témoigner. Ce fut un grand DAFCO (Délégué à la Formation Continue), comme un grand visionnaire dans plusieurs domaines. Les anciens, dont je suis, le savaient, qui respectaient sa fougue, sa détermination comme ils appréciaient sa générosité.

Il a connu plusieurs recteurs, tous unanimes, je crois, quant à sa grande capacité à créer, imaginer et porter des projets avec les réunionnais et pour la Réunion.

Arrivé en 1966 avec 143 autres jeunes VAT, instituteurs, il avait le choix entre la Réunion et Baden-Baden! La Réunion lui rappelait son Algérie natale, car il était pied-noir d'origine espagnole, ce qui nous avait rapproché dès notre rencontre en 1992.

Il s'était vite intégré à la vie réunionnaise, pratiquant de nombreux sports et s'investissant dans diverses associations. Il aimait, en effet autant la plongée, la chasse sous marine, la pêche au gros que la chasse à terre (aux lièvres et gibiers à plume, au cerf où il remporta plusieurs trophées). Il pratiqua aussi le judo et le hand ball.

Fondateur de l'USTB (tir au pigeon dans les années 70), membre du club de la Table Ronde (années 75 jusqu'en 82), il fut aussi membre du Lions club et du Rotary.

Toujours curieux et désireux de progresser, il poursuivit sa formation au centre universitaire de la Réunion et c'est ainsi qu'il a construit sa vie avec Ghyslaine, sa femme, leurs deux fils, leurs petits enfants, leurs familles, ici, à la Réunion et à Madagascar, qu'il affectionnait particulièrement.

Enfin, il a participé à de nombreuses œuvres caritatives au travers par exemple de la création et du suivi d'une petite école dans un village isolé de Madagascar.

Il me paraissait juste d'évoquer-même brièvement- ces souvenirs, lesquels, je le sais, toucheront beaucoup d'entre vous.

Au revoir, l'Ami.

Jean-Pierre BENEJAM, recteur de l'académie de la Réunion de mars 92 à décembre 98.

